Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire? Frs 20.- au CCP 10-220 94-5

LA DISTINCTION Sociale — Politique — Littéraire Artistique — Culturelle — Culinaire

«Strč prst skrz krk!»

L esoubliés

(Annonce)

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

14 mars 1998 paraît six fois par an onzième année

Déjà à la TV

Quand Méliès se prenait la tête

ANS Le Mélomane, un film de 1903, on voit un énergique barbu quasi chauve prendre sa tête et la lancer sur une portée musicale dessinée au-dessus de lui. Sidérant. Et le barbu de recommencer la même opération jusqu'à obtenir la partition d'une petite mélodie qu'il finit par faire entonner à un chœur. Dingue. Ce barbu, c'est Georges Méliès, et ses films sont dingues comme le sont les meilleurs de nos rêves, allégés de la logique du monde. Ces extraits des réali-sations de Méliès sont les meilleurs moments du docu de Jacques Mény, auquel est jointe une «séance de projec-tion» de films Méliès, dirigée Madeleine Malthête-Méliès, petite-fille du cinéaste, avec Eric Le Guen au piano: une heure de bon délire grâce à des films bourrés d'une imagination sans limi-

Jacques Mény a pris le parti de divertir par tous les moyens, de peur (panique télévisuelle généralisée) de lasser le spectateur. Tout est bon pour le zapping: extraits de films sur Méliès, photos, commentaires, dessins, images de synthèses, etc. Cela va du pi-

acarchiste.

re -des morceaux de fiction montrant par exemple les pieds d'une foule en souliers vernis se rendant au spectacle- au meilleur: les interventions de ceux qui côtoient l'œuvre e du cinémagicien de nombreuses années. On notera spécialement remarques avisée storien Jacques avisées de ques Gaul'historien dreault qui situe le travail ar-tistique de Méliès dans son époque et surtout les explications du conservateur de la Georges Eastman House, Paolo Cherchi Usai. On aimerait plus de ces subtils commentaires sur le caractère unique de l'œuvre, son esthétique baroque, ou sur la façon de Méliès de «travailler vite pour lutter contre la mort». A guand un documentaire sur Méliès par Cherchi Usai? (1)

Un troisième historien. Jacques Malthête, fournit quant à lui de quoi titiller la curiosité de l'amateur. En particulier, il évoque le travail de Gaston Méliès, le frère de Georges, envoyé aux Etats Unis pour gérer l'antenne américaine de l'entreprise fa-miliale. De 1909 à 1912, pour honorer un contrat passé avec le trust Edison, il ne tourna pas moins de 240 films et notamment des westerns dont

-لة تما

Malthête évoque les qualités Puis, à soixante ans, Gaston entame un périple dans les mers du Sud pour y tourner des films invendables à son retour en Europe. Une fin de carrière aussi difficile que celle de Georges, qui vivota en tenant une boutique de jouets à la gare Montparnasse



Méliès le Cinéman documentaire de Jacques Mény et compilation de 15 films Arte vidéo, 3 h 15 m

iouets, coffret de deux cassettes vidéo.

(1) Paolo Cherchi Usai a édité A Trip to the Movies. Georges Méliès, Filmmaker and Magi-cian (1861-1938). Lo schermo incantato. Georges Méliès (1861-1938), International Museum of photography at Georges Eastman House, Rochester, Edizioni Biblioteca dell'Imagine, Le Giornate del cinema muto, Pordenone,

Poalsie

Hommage

«Et encore trois décis!» Il tient, le syndic. «Et encore trois, de bleu!» Il tient encore, le chef du DMF. «Et remets un demi un vrai!» Il tient toujours, le patron du DFEP. «Et encore un petit, pour la route!» Il vacille, le président. «Et...»

Il est tombé sur la table, le vieux. L'a pas roulé dessous.

Paul-René, poête

Signature

Pierre Bavaud Jean-Marc Béguin Les oubliés Trois Suisses de la guerre d'Espagne Cabédita, 1998, 160 p.

Samedi 28 mars 1998 de 14h00 à 16h00 Librairie Basta! Petit-Rocher 4. Lausanne



«Aujourd'hui, dans sa tour d'argent, la Saint-Galloise fait partie des meubles. Dictatrice au sourire éternel, elle règne sans partage. On lui cherche désormais des rivales. Melbourne Park tourne des yeux de chimère vers la famille

Jean-Daniel Sallin, open d'Australie, in 24 Heures, 21 janvier 1997

«Après une longue traversée du désert, ils (les verts) sont en passe de sortir la tête de l'eau.» Jean de Preux.

supra RSR1,2 février 1998, vers 12h40 «Est-ce que c'est un coup de pétard Pascal Decaillet

supra RSR 1, 4 février 1998, vers 12h35 «Je remercie Madame Tauxe-Jan, qui a rempli plusieurs casquettes ce soir.» Eliane Rey, présidente du Conseil

Communal de Lausanne, séance du 10 février 1998, vers 21 heures «Vous n'avez pas oublié le dogme et ses prêtresses, les Simone, Betty, Kate et Gisèle que nous admirions tant, que nous lisions et dévorions à la barbe de nos malheureuses aïeules en esclava -

> Anne Rivier, féministe pile-poil in Domaine Public, 22 janvier 1998

«Je suis persuadé que les récentes élections communales ont changé pro fondément la donne dans l'Ouest : ce qui était jusqu'ici impossible avec Renens va le devenir.×

Jean-Jacques Schilt, syndiq de Lausanne, in Le Nouveau Quotidien. 30 décembre 97 «On est inquiet, comme mû [sic] par un pressentiment. Chacun v va de sa solu tion. Les conseils fleurissent pour aider le chômeur, soit à tricher, soit à le sou tenir dans ses recherches avec des mé thodes souvent dépassées par le temps. Les revues se spécialisent, les émissions de radio et de T.V. aussi. Chacune a la même prétention: celle d'apporter la solution miracle. On croit rêver. Et pendant ce temps, les con damnés au chômage cherchent déses pérément. Ils n'en finissent pas de cher

Lors qu'un discours atteint cette déso lante stérilité, il ne lui reste plus qu'à être l'occasion d'une affirmation. C'est cette affirmation qui légitime ces quel ques propos. Seul choix: dire "je" et le dire à "tu", c'est-à-dire à celle ou celui qui s'interroge. Je te le dis non pas par ce que je le sais (qui sait quoi sur le su jet?), mais parce que j'ai envie de te di re, qui que tu sois, demandeur d'emploi ou gouvernement, chef d'entreprise ou employé, cadre de plus de 50 ans ou ieune diplômé.

Michel Pittet, syndic de Froideville. discours du 1er août, in Froideville Informations, août 1997

LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 465 1000 Lausanne 9

Y-mêle: La.Distinction@bluewin.ch Vouèbe: www.imaginer.ch/Distinction/

Abonnement: Frs 25.au CCP 10-22094-5

Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs France: 18.25 francs

Belgique: 99 francs

Collaborèrent à ce numéro: Minna Bona Jean-Frédéric Bonzor Anne Bourquin Büchi Théo Dufilo Iris Jaquet-Janser L'Agité du Local Simone Laraye Mad Mac Colin Maillard Gil Meyer Jacques Mühlethaler Marcelle Rey-Gamay Schüp Jacques Sigmund Cédric Suillot Jean-Pierre Tabin

Hors-concours, une curieuse tentative d'exorcisme à l'encontre de notre Grand Prix:

Valérie Vittoz

«Maintenant, j'entends par-ci par-là que c'est un bon préavis; oui, c'est un bon préavis. Pour avoir habité le quartier, j'estime effectivement qu'il conviendrait de rénover un peu les habitants de ce quartier... (rires) pardon les habita tions... Montignac! Montignac!»

Marie-Ange Brélaz-Buchs, conseillère écologiste lausannoise. in Bulletin des séances du Conseil communal, 25 février 1997

(Publicité)

(Annonce) = **Exposition**

Émilie Letendre

Révélation chromatique vaudoise

Le jaune est désormais situé

entre le rouge et le noir

rignante de la fidération estiment se

situer désamuds extre le SSP, un ar-

gordene «drigé per un etalinien», et

SUD, un syndicat conduit per un

Déclaration des responsables de la Fédération des sociétés de

fonctionnaires vaudois (FSF), in 24 Heures, 24 février 1998

Encres et aquarelles

Du 4 au 29 avril 1998 vernissage le 4 avril dès 11h00



Galerie Basta! Petit-Rocher 4 Lausanne-Chauderon

Basta! est une coopérative autogérée, alternative, Basta! est une librairie indépendante, Basta! est spécialisée en sciences sociales. Basta! est ouverte sur d'autres domaines, Basta! offre un service efficace et rapide.

Basta! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5 % à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax 625 52 34 Ouvertures: LU 13h30-18h30; MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30; SA 9h00-16h00 Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37 Ouvertures : du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30

 $L^{A}D^{ISTINCTION} - 1$ **MARS 1998**

Courrier des lecteurs

Attention, chien méchant

Quelqu'un doit s'être senti visé... En tout cas, nous avons reçu cette lettre comminatoire. Nous la publions par crainte de poursuites judiciaires.

En butte à d'intolérables attaques de votre part, j'ai longtemps opté pour un silence méprisant. Mais la coupe est pleine, car vous n'avez cessé, depuis quinze numéros au moins, de me provoquer. Je vous somme donc de faire paraître, pour dissiper tout malentendu, cette série de précisions, données ici par ordre alphabétique:

- à ma connaissance, mon épouse n'entretient aucune relation adultérine avec un étudiant néerlandais; – aucun de mes collègues de

travail n'est affublé d'un prénom évoquant un arbre et d'un nom rappelant un condiment industriel;

bien qu'ex-fan des sixties, il ne me reste aucun vestige vestimentaire de ma période «baba»;

- il n'entre aucunement dans mes intentions de vous livrer un apocryphe:

- j'entretiens les meilleurs rapports avec mes collègues iuristes et économistes :

- je n'ai aucune compétence particulière en mauvaise foi médiatique;

– je n'ai aucune relation

parmi les amis des bêtes - je ne fais pas de vélo ni de cinéma:

- je ne fournis jamais de livres aux brocanteurs, et me fournis rarement chez eux

- je ne parle pas de blue ieans dans mes cours de so-

ciologie générale; – je ne peux pas faire l'expé rience du caisson sensoriel. étant claustrophobe;

ie ne suis pas alcoolique:

- je ne suis pas gros; - je porte le plus grand respect aux instituteurs retrai-

. tés, même gâteux ; ie porte très rarement une

cravate; – je préfère lire un bon roman policier que votre jour-nal, sauf votre respect;

 je suis logé dans un appartement raisonnablement confortable;

 je suis plutôt pro-européen; la moyenne comparée des notes que je mets aux étudiants en Lettres et à ceux de Sciences sociales et politi-

ques ne fait pas apparaître de différence significative; le père de ma compagne ne souffre d'aucun défaut de prononciation;

les cartes au vingt-cinq millième n'ont aucun secret pour moi, et j'en possède une collection complète;

ni le nom ni le surnom d'aucune de mes petites amies passées et présentes ne peut donner lieu à l'invention d'un pseudonyme ou d'un surnom tabagique.

Qu'on se le dise! Car je commence à en avoir marre, sé-rieusement marre, d'être constamment traîné dans la boue par votre courrier des

professeur de sociologie dans une Université

Indignation

La si belle notation chromatique non balisée (Violei dans les gris...) dont se ceint abusivement le Champignac d'Or 1992 dans son recueil d'haïkus est benoîtement repiquée des carnets du pein-Pierre Bonnard (1867-1947), en date du 7 février 1927. Une édition même à compte d'auteur n'autorise pas les emprunts non signalés. Qu'en pensez-vous?

Abel Maheu de Beaune (France)

Juste. Mais l'éhonté pla giat que vous incriminez figure dans la recension d'un ouvrage apocryphe et, comme tel, ne donne matière à aucune vin dicte, publique ou privée

Crime et châtiment

Lors d'une soirée buffet en politiciens locaux d'ultra-gauche, j'ai perdu un pari et i'ai eu pour gage de relire et de synthétiser tout votre courrier des lecteurs depuis le numéro 50. J'ai mal à la tête, et je ne ferai plus de paris stupides sur les insuccès suisses aux Jeux Olympiques. Moi qui étais tout fier d'avoir passé le barrage du premier obstacle législatif dans ma carriè re politique, me voilà bien puni. Je ne serai plus si satisfait en me regardant dans ma glace le matin. Salauds! Rintintin du Rebour

du parti socialiste

Le poids des Maud

Moi qui étais amoureuse moi qui voyais le printemps venir et pousser les crocus veillant sur le courrier de Annie-Maud dans votre der-nière livraison. Je crains fort qu'elle n'ait raison, et que ce prénom soit maudit Mais aussi elle v est pour quelque chose: c'est sa faute si mon moral a dégringolé. Elle a insufflé le doute dans mon esprit, et patatras, j'ai fait une scène à mon nouveau copain, qui m'a quittée J'étais au septième ciel, et il m'est tombé sur la tête. Maud Furi

de la banlieue bernois

Mais oui, c'est gratuit

Nous rappelons à nos chers abonnés qu'ils peuvent obtenir gratui tement, à l'œil et pour pas un rond les publications suivantes :

- · Romands noirs, recueil de nouvelles policières. Éditions Baleine, 1998, 104 p. (un exemplaire)
- · Bulletin des séances du Grand Conseil du Canton de Vaud 2001-2002. Suppl. à La Distinction n° 64, 16 p. (dix ex.)

Envoyez une enveloppe à votre nom, de format C5 (229 x 162 mm) et timbrée à Frs -. 70 ou Frs -. 90 (selon votre impatience) à la rédaction.



vous avez été si nombreux à râper sur le poil de mon réd en chef -il l'a très fourni, et de carotte, je vous le donne en scoop-, je reviens, tout heud'avoir repris du poil de la bête. Au poil, ce moment où il est venu me rechercher, la tête basse et le poil terne! Du coup, il va m'avoir sur le poil pour un bon moment

fler au poil, et, qu'on se le dise, j'ai du poil aux veux. Si jamais il lui prenait fantai-AI été à un tout petit poil de m'en aller. Mais enfin, puisque sie de me prendre à rebrousse-poil, de me dire que j'ai un poil dans la main, je lui carde le poil jusqu'à ce qu'il n'en ait plus un, plus un seul de ses poils de carotte, sur le caillou. C'est que je suis un brave à trois poils, moi, et sous Napoléon i'eusse été poilu.

Il faut dire aussi que cette rubrique a quelques avanta-ges secondaires; par exemple, elle me permet de chasser du gibier de tous poils. Qu'on se

falloir qu'il se gaffe

car je vais lui souf-

le dise: je ne suis pas qu'écrivain, et me vante d'être au poil et à la plume -mais non à voile et à vapeur. Aussi ne m'est-il pas indifférent de retrouver dans mon lit une fille à la jolie crinière, et de me mettre avec elle dans des états où je n'ai –ni elle– plus un poil de sec. Cela me met de bon poil, et je trouve que c'est tout de même mieux que d'aller au match de football féminin et de brailler: «à mort l'arbitre», puis: «à poil la cen-tre avant». Je n'aime pas cela, et la vulgarité, vous la trouverez chez moi autant que des poils sur un œuf. Par contre, me rappeler avec Zola que, «lorsque Nana levait les bras

Minute métonymique

on apercevait, aux feux de la rampe, les poils d'or des ais selles», ça me fait de l'effet -hérisser le poil, et dresser aussi autre chose...

Voilà, j'en ai assez pour aujourd'hui. Vous voyez que ce retour en grâce m'a fait changer de poil: je sais faire court, maintenant!

P.-S,: Ai-je été assez bête et adolescent, cette fois, pour faire se poiler les élèves de cet enseignant qui fit son malin dans le dernier courrier des lecteurs de La Distinction J'espère qu'ils se vengeront de lui, et se souviendront des vertus du poil à gratter (poil au nez)!

Grand concours

ES PO, ça a le goût de l'emploi, ça crée les contraintes de l'emploi, mais ce n'est pas de l'emploi.

Ce mois-ci, nos enquêteurs ont pu recueillir les candidats suivants:

Selon le journal de l'OSEO (4/1997), un programme d'occupation est proposé dans une gare, à Interlaken. Des chômeurs surveillent les vélos des pendulaires qui prennent le train pour aller travailler, eux. Il s'agit de lutter contre les vols, le vandalisme et le désordre... Dix demandeurs d'emplois se relaient pour surveiller les vélos, remettre de l'ordre et sur demande effectuer de petites réparations ou nettoyer les

Le PO SHOW

vélos. On précise -sans rirequ'une des chômeuses employées à cette magnifique occupation «aime bien son travail: le nettova ge parce que les résultats sont vi sibles immédiatement.» Avec les vélos d'aujourd'hui, ce n'est pas la société à deux vitesses qu'on est en train (!) d'inventer, mais la société à 21 vitesses...

À Zoug, des chômeurs en programmes d'occupation sont occupés à graver (à la main, sûrement) le numéro de téléphone de leur propriétaire sur des cadres

de vélo (encore!), parce que le champ réservé aux adresses sur les vignettes ne résiste pas aux intempéries et que la police s'en plaint. On pourrait aussi faire tatouer les voleurs de vélos par des chômeurs!

Un programme d'occupa-Un programme tion, qui utilise plusieurs chômeurs pour de la récupération informatique, cherche (en programme d'occupation...) un chef du secteur intendance, devant s'occuper de la surveillance de l'entretien intérieur et extérieur, du

contrôle des inventaires, de la comptabilité boissons et de faire respecter discipline. Un programme d'occupation comme sergentmajor, en fait. Une solution pour l'armée du futur, peut-être...

Ah! Oui... J'oubliais. Selon Index, «petit répertoire des programmes d'occupation proposés en Suisse» (1/1998), «une motiva tion insuffisante du côté des de mandeurs d'emploi peut expliquer en partie le fait que de nombreux programmes ne parviennent pas à faire le plein de participants» Étonnant, non?

Envoyez toute proposition à La Distinction qui la publiera sans

Les apocryphes

Philippe Pidoux $Ha\ddot{\imath}kus$

Dans ce numéro, nous insé rons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas. pas du tout ou pas encore.

Ce feuilleton sème l'effroi et la consternation depuis plusieurs années chez les libraires, les enseignants et les iournalistes, nous le poursuivons donc.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition,

Haïkus le recueil de poèmes attribué au Président Philippe Pidoux, était une pure imposture. Chacun sait que le noncandidat au Conseil fédéral ne compose que des élégies, des odes ou, à la riqueur, des

LES ÉLUS LUS (XXXVII)

Le ferset anchélicre

vité en commun chaque candidat au Conseil d'État vaudois «à rêver le futur du canton » avant les élections de la la mars. Le samedi 7 février, c'était le tour du chef du dé partement de l'instruction publique sortant. Son texte est paru sous deux titres dif-férents: «ÉMERGER D'UN CAU-CHEMAR / Jean-Jacques Schwaab versifie sur l'égalité, la solidarité, les espaces verts, la liberté... » dans... La Liberté de Fribourg et «Mon reve pour le canton» dans le *Journal de Genève*.

eux journaux ont in-



Jean-Jacques ayant été brillamment réélu, □ réélu de justesse, □ renvové à sa/ses chère/s étude/s (cochez la case qui convient), nous pouvons revenir calme-ment sur ce document pour en dégager un programme onirico-politique original sans être accusés d'électora-lisme.

D'abord nous laisserons tom ber les versets 11 et 14 qui débutent par «Je rêve d'un pays où...» et «Je rêve aussi d'une Suisse...» puisqu'ils ne concernent pas directement ou pas seulement le canton. Ensuite nous écarterons le

verset 15 où le rêve devient cauchemar: la crainte qu'aucun de ses rêves ne se réalise d'ici la fin de la prochaine législature, en mars 2002.

Nous pourrons également nous passer des versets qui peuvent convenir à des ensembles plus vastes. Souve nez-vous que nous recher chons le rêve original pour le futur du canton. Par exemple les versets 4, 7 et 8 peuvent se lire aux trois niveaux supérieurs : «Je rêve d'une Suisse / d'une Europe / d'un monde où la convivialité l'emporte sur le matéria-lisme», «Je rêve d'une Suisse / d'une Europe / d'un monde qui se solidarise avec les plus démunis » et «Je rêve d'une Suisse / d'une Europe / d'un monde où chacun peut réaliser son rêve à lui». Après avoir testé tous les rsets, il faut nous rendre à l'évidence : il n'en reste qu'un, sur les 13 commen-çant par «Je rêve d'un canton...» qui soit impropre à la généralisation nationale, continentale et mondiale. C'est donc là qu'il faut cher cher le rêve personnel de Jean-Jacques Schwaab, celui dont la réalisation pourrait entraîner un renouveau, que dis-je, une renaissance du canton de Vaud au sein de la Confédération. C'est avec beaucoup d'émotion que je recopie ce verset dont l'im-portance nous avait jusqu'alors échappé : « JE REVE D'UN CANTON OU LES JEUNES ONT ENVIE D'AP-JEUNES ONT ENVIE D'AP-PRENDRE LE SUISSE-ALLEMAND». Comment n'y a-t-on pas pensé plus tôt? Alors que l'oral et l'écri ont toujours été liés dans l'ap-prentissage des langues, la révolution schwaabticinne consisterait à adoute une consisterait à adopter une langue de proximité orale et une langue internationale écrite qui soient différentes. On laisserait tout de suite tomber l'étude de l'allemand, puis petit à petit on réduirait l'importance du français, de toute facon condamné par une orthographe aberrante et le fossé toujours plus grand entre l'oral et l'écrit. Les économies seraient énormes et permettraient de sortir le canton de ses diffi-cultés, d'autant plus que, flattés par la nouvelle politique d'ouverture vaudoise, les cantons alémaniques mettraient gracieusement à disposition leur matériel et leurs profs pour l'enseigne-ment en suisse allemand de l'anglais écrit.

Quels jeunes n'auraient pas envie de partager le rêve de Jean-Jacques Schwaab, cette conception enfin réaliste des langues modernes qui leur permettrait de se faire comprendre dans toute la Suisse par téléphone portable et d'échanger des informations dans le monde entier par Internet?

M. R.-G.

Le père Lamunière assume la casse

◀ OINCIDENCE ou coup de librairie machiavé-lique? Le conflit ayant récemment agité les personnels de la Tribune de Genève au point de faire publique-ment bafouiller et se déculot-ter les pontes d'Edipresse, avant d'être magistralement récupéré, semble promis aux honneurs d'un petit prolonge-ment livresque. Après avoir commis quelques nouvelles au Seuil en 1996 sous le pseudo largement éventé de Marc La caze (1), le «patriarche» de la tour de l'avenue de la Gare sort un polar (ce qu'il avait d'ailleurs pris soin d'annoncer dans la *photo-home story* a c-cordée en compagnie de son fils à L'Illustré pour redresser la déplorable image du groupe et de la famille à quelques semaines de la sortie du

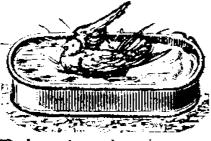
Intitulé Du sang dans l'encre et cette fois signé Marc
Lacasse (mais avec la même
courte notice biographique
que dans son opus précédent
signalant laconiquement une
"carrière dans la presse suis se"), le polar en question ne
fera sans doute pas date en
Francophonie. Mais les lecteurs suisses attentifs aux
mouvements concentrant la
presse romande y trouveront
une confirmation romanesque
et même autobiographique à
leurs inquiétudes pour la liberté d'expression.

De mauvais goût

Commençant par une partie fine ayant pour décor les chiottes d'un bistrot de la Principauté d'Andorre (dans Le Dessert indien, une scène presque identique avait lieu dans celle de Monaco mais tout le monde comprendra la référence au célèbre Pas-de-la-Cases qui permet à l'auteur de sauter habilement des catholiques hauteurs andorranes vers les bordéliques ramblas de Barcelone), Du sang dans l'encre ne lésine pas plus sur la fesse que sur les fèces.

Une secrétaire de 45 ans dépucelée au seuil de la méno-pause par son patron, un dan-dy patricien assailli par une secte de bayadères nymphomaniaques et un coprophage dieu «Bandhà» agrémentaient le premier livre. Une gouvernante d'étage rendant des services assez particuliers dans un couvent aménagé en résidence, un secrétaire général aimant à se faire (notament) flageller entre deux

Sur fond de grandes manœuvres conjointes entre l'ONU, le CIO, les sept sages et le Château lausannois (sic!), impossible de ne pas reconnaître quelques fines plumes régionales progressivement promues à un rayonnement international démesuré. Et tandis que la mécanique médiatique s'emballe, apparaît une sage figure du chef de clan dont la distance, le sens critique et



Baignoire à pigeous

parties de tennis et un prédicateur darbyste aux appétits peu courants colorent le second. Mais, à l'évidence, l'intérêt du polar ne réside pas dans le fait que l'auteur et par ailleurs principal éditeur de journaux de Suisse romande y donne libre (?) cours à un certain nombre de fantasmes récurrents.

Cruel règlement de comptes

Par-delà ce qui semble bien n'être qu'une fixation caractérisée sur la toute-puissance et le stade anal, Marc Lacaze-Lacasse gratifie ses lecteurs d'une intrigue mettant aux prises un étrange réseau de gens de pouvoir hantant le monde politique européen. Et, de là à prendre Genève et Lausanne pour plaques tournantes, le pas est rapidement franchi, non sans un puissant détour par le monde de la presse.

l'humour un brin sadique évitent finalement un drame. Non sans quelques avatars permettant à l'auteur de distiller son mépris pour la caste de ses courtisans.

Ainsi de certain réd-en-chef si mécaniquement pro-euro-péen et pro-Cointrin qu'il a fini, lit-on, par ressembler à un perroquet psalmodiant des slogans sur son barreau avant de se faire virer pour avoir mis la crédibilité du groupe en péril. Ainsi du falot et invertébré directeur-girouette d'une feuille ressemblant fort à 24 heures si l'on en juge par la citation de certains dérana ges commis à propos de l'affaire des fonds en déshérence. Ainsi d'un «roitelet» genevois à la personnalité double et plus doué pour la maîtrise du chantage que pour la liberté dont il affectait de se réclamer. Ainsi de l'ensemble des syndicats de plumitifs, décrits omme veules ou serviles mê

me s'ils se drapent volontiers dans la toge prétexte de leur déontologie, pour mieux la conchier à la première occasion

Toute allusion à des person nes ayant réellement existé ne pouvant par définition être que fortuite, chacun évitera de reconnaître Pilet, Pozzy, Mettan ou qui que ce soit dans ce vaste règlement de comptes qui pourrait susciter une certaine sympathie pour son auteur. Mais sa patte classique et manifestement nourrie aux sources libérales pousse un peu loin le bouchon en cherchant à conclure le roman sur l'image d'un vieux roi solitaire faisant face à un complot contre l'humanisme refusant toute censure Malgré certains bonheurs de plume et une inspiration manifestement tirée de l'expérience, le rôle de gardien de la liberté de la presse sied mal au héros de M. Lacaze-Lacas se qui prend manifestement ses gens comme ses lecteurs pour des cons. Sur ce vaste sujet, l'entrevue parue dans La Liberté du 16 février dans laquelle Lamunière père jouait les pourfendeurs indi-gnés des «micro-trottoirs qui sont ce qu'il y a vraiment de plus bas dans l'information», alors qu'il les a laissé se développer largement dans sa pro-pre presse, restera un chefd'œuvre du genre cynique et

S. L.



Marc Lacasse

Du sang dans l'encre

Le Masque, février 1998, 245 p., Frs 9.30

(1) Marc Lacaze, Le dessert indien, Seuil, juin 1996, 218 p.

Toujours en grande forme

Le président Pidoux invente de nouveaux jeux pour les journaux sans imagination

J'ai fait de la compétition



équestre. Je respecte trop mon cheval pour le doper. Et je n'ai pas

de raison de mépriser le cavalier pour le shooter. Non, je n'ai jamais goûté.

Quelle était la question:

- Mangez-vous souvent du foin et de l'avoine?
- Vous roulez-vous des pétards avec les rideaux de la cuisine?
- Avez-vous déjà fumé un joint?

L'Hebdo, 5 février 1998

Tourisme



Georges Arès **La Suisse avenir de l'Europe ?** Anatomie d'un anti-modèle Gallimard, août 1997, 115 p., Frs 23.60

La revue *Le Débat*, sous le patronage de laquelle cette folliculerie se présente, aspire à présenter une réflexion de haut niveau, des opinions documentées et ses auteurs, Pierre Nora en tête, s'expri-

auteurs, Pierre Nora en tête, s'expriment toujours avec une grande autorité. On pouvait donc attendre de La Suisse avenir de l'Europe? autre chose que les cartes postales que les auteurs français, ne parlons même pas des journalistes, nous renvoient après leurs cures ou leurs vacances, d'autant plus que l'éditeur nous promet de l'humour en plus de la profondeur.

Petit pays sans ressources, la Suisse fonda son enrichissement sur le travail discipliné de ses mercenaires devenus prolétaires et sur une orientation précoce vers les marchés extérieurs. Bref, la Suisse fut une sorte de pré-Japon. Comme là-bas, la raison économique y prime sur tout : les syndicats sont plus jaunes que les tournesols de van Gogh, et la grève y reste une grossièreté inconcevable. Quant aux partis politiques, ils sont -tous sans exception- à la fois libéraux, sociaux et démocrates. La Suisse ignore la corruption, grâce à un contrôle attentif et vétilleux des dépenses publiques par des élus proches du peuple. Seule une frénétique intelligentsia de gauche francophone s'est dressée, mais en vain, dès les années quarante contre ce système sans faille. (Le lecteur aura reconnu au passage Jean Ziegler, performant produit d'exportation grâce au Monde Diplomatique et à Charlie-Hebdo.)

La vie culturelle est bien sûr asthénique. Fritz Zorn le désespéré et Henri-Frédéric Amiel le branleur sont les fées repoussantes qui se penchent sur le berceau de tout nouvel Helvète. La langue elle-même se trouve contaminée par un fédéralisme outrancier et un multilinguisme commercial obsessionnel : savez-vous qu'on y parle le français fédéral, effrayant monstre syntaxique ?

Ne croyez pas que l'auteur cherche à pourfendre pour autant la suissitude. Son objet est de démontrer que la replète prospérité et le terne consensus helvétiques sont le proche avenir de l'Europe. Voilà qui inquiétera les chômeurs et les exclus du continent, qui avaient jusqu'ici peu perçu cette menace.

Trêve de ricanements. Nous avons affaire à des propos navrants, qui veulent se donner des airs d'aristo cynique, regrettant la «grandeur» gaullienne d'antan. Son analyse, si pleine d'esprit, du socialisme soviétique suffit à classer l'auteur: «...à l'Est la classe ouvrière était au pouvoir; la théorie pour une fois ne mentait pas. Pour la première fois dans l'histoire, le travailleur pouvait se livrer à sa passion la plus profonde : en faire le moins possible.» Ajoutons le plus grave : il prend le lecteur pour un crétin et lui impose entre six et douze mots soulignés par page. (J.-F. B.)

Köttbullard



Herbjorg Wassmo **Fils de la Providence** Gaïa, août 1997, 2 tomes, 284 p. et 350 p., Frs 33.80 le vol.

Fils de la Providence est l'édifiante histoire de Benjamin, fils de Dina (Le Livre de Dina, trois tomes, Gaïa, 1996), la libre et terrible veuve, propriétaire de Reisnes-ferme, terres, comptoir et flotte tout au nord de la Norvège. Envoyé loin de sa maison pour étudier, et

nord de la Norvège. Envoyé loin de sa maison pour étudier, et surtout pour oublier ce qu'il a vu, il va découvrir l'abandon, la sexualité, la mort, l'amitié, la souffrance, la guerre, le remords et le désespoir. Herbjorg Wassmo, participant des traditions vi-hing et protestantes, écrit ainsi une suite qui ne trahit en rien Le livre de Dina femme du XIX°. Et s'il n'est pas indispensable de lire cette première histoire avant de se plonger dans celle de Benjamin, ceux qui s'enflammeront pour cette brûlante saga norvégienne pourront toujours remonter aux sources et dévorer les trois tomes qui valent leur pesant de passion. Le tout imprimé sur un étrange papier rouge sanguin. (I. J-J.)

Devoirs de souvenir de vacances



Lausanne, place Centrale, août 1997 «Seule une extrême faiblesse de l'imagination peut justifier le fait que l'on ait à se déplacer pour voir.» (Pessoa)

Faits de société

Effrayant bizutage au Séminaire pédagogique vaudois : on les force à manger leurs excréments !

Dans ce lieu si détestable Qui est aussi nécessaire que la table Faites en sorte que la cuvette Soit aussi propre que votre assiette

Toilettes du Séminaire Pédagogique de l'Enseignement Secondaire, Lausanne, automne 1997

Un schtetl dans la Broye

de Donatyre, peut avoir l'accent vau dois et porter l'uniforme de dragon ou d'artilleur, il de meure, sous cette honorable apparence, un Juif cent pour cent. À la moindre émotion. vous verrez la bonhomie vau doise faire place à la fébrilité orientale et le doux parler ro mand se transformer en un jargon guttural caractéristi que.» Cette citation –ni re-niée, ni regrettée– de Marcel Regamey (1), fondateur de la Ligue vaudoise, ne sera jamais trop reproduite. Elle il-lustre l'existence d'un véritable courant antisémite dans l'entre-deux-guerres, réalité toujours masquée par la traditionnelle bonhomie du folklore politique local. Au-delà de son idéologie répugnante et son style Léon-Daudesque, ce texte rappelle également une particularité aujourd'hui oubliée du district d'Avenches: la présence d'une communauté juive en milieu cam-

Un accueil rare en Suisse

Le gouvernement vaudois, encore très jeune, eut au dé but du dix-neuvième siècle une attitude conforme à ses principes démocratiques en accueillant des immigrants juifs sans discrimination. Cette politique était certes peu fréquente, même en Suisse romande (2) mais à l'heure où les pires abominations sont souvent présentées comme la norme, voire l'unanimité des esprits d'autrefois, il faut rappeler que la haine raciale. ici comme ailleurs, fut construite, apparut progressivement et que, par exemple, la *Gazet* te des libéraux vaudois était énergiquement dreyfusarde à

Les Juifs qui vinrent s'installer dans la Broye à partir de 1826 ne venaient pas de très loin: les incertitudes de frontières, les pogroms et les changements de statut que connurent les Ashkénazes yiddishophones d'Alsace amenèrent à envisager l'émigration. Le choix d'Avenches reste inexpliqué, sans doute le district le plus septentrio-nal du canton leur permettait-il de rester en contact avec leurs familles et le mon-de germanique. L'ancienne

ville romaine était également un point de passage important dans le commerce chevalin, domaine qui fut laissé aux Juifs, alors que les autres secteurs économiques faisaient l'objet d'un protectionnisme ialoux. Bientôt une communauté complète, avec rabbin puis synagogue (plus vaste que celle de la Chaux-de-Fonds, alors qu'on est, répétons-le, en pleine cambrousse), exercera elle-même une attraction suffisante pour que la population juive atteigne 260 personnes (soit 15 % de la population) en 1870. Jusqu'à cette date, l'endogamie est pratiquement totale: un mariage mixte sur cinquante et une unions célébrées.

Le roman, largement autobiographique, d'Yvan Dalain, Les Lévy d'Avenches, raconte la période déclinante de cette communauté: dans l'entredeux-guerres, on peine à réunir à la synagogue les dix hommes nécessaires aux célébrations. Le narrateur n'apprend que peu d'hébreu, au travers d'un catéchisme qui est fort tardif, comme chez les goyim. Pour lui, le sionisme se limite à une tirelire frappée de l'étoile de David, apportée par le rabbin, qu'il cambriole pour offrir une salée au sucre à sa bonne amie.

Les marques identitaires être cherchées ailleurs. La cuisine, les souvenirs gustatifs, comme la carpe farcie lors de la circoncision du petit frère, reviennent bien sûr avec insistance, mais c'est la langue qui pour Dalain colore les souvenirs. De nombreux dialogues sont donnés en version originale -une transcription approximative du yiddish (3)— et version française. Bien qu'un peu lourd, le procédé permet faire entrer le lecteur dans le vif du parler familial.

Les pratiques quotidiennes ressemblent à celles de toutes les familles paysannes ro-mandes de la première moitié du siècle. Le grand-père est un tyran familial, que les enfants subissent ou renversent. On éloigne l'aîné lors de la grossesse de sa mère, et il découvre qu'un petit frère est arrivé pendant son absence. Les jeunes voient surgir le nazisme et la seconde guerre mondiale brutalement, dans

l'ignorance de la politique et de l'histoire. L'évolution des prénoms est un signe plus évident encore de l'intégration en cours: on voit progressivement disparaître les pré-noms d'origine hébraïque et germanique au profit des préoms autochtones.

Un exode dû à la misère ou à la terreur, la découverte d'une niche économique qui servira de porte d'entrée, la création de structures com-munautaires plus ou moins fortes, puis l'assimilation par la société d'accueil, avec maintien pour quelques générations de pratiques culinai-res et langagières distinctes, tous les descendants de maçons italiens ou de ramoneurs savoyards auront reconnu leur roman familial: la communauté juive d'Avenches passe par les stades classiques de toute immigration.

Yvan Dalain incarne luimême cette trajectoire assimilatrice, inconcevable pour les antisémites raciaux comme Regamey. À tel point qu'on a pu lire récemment ses prises de position patriotiques défendant le rôle humanitaire de la Suisse pendant la seconde guerre mondiale. Évidemment, cette exonération des errements passés par un Juif a beaucoup servi certains journalistes. Son livre montre pourtant des réalités plus nuancées comme l'antisémitisme local ou la profonde an-goisse qui saisit cette famille juive en juin 1940, lors de la chute de la France, et l'amena à chercher refuge dans les Alpes.

À échelle réduite, une l'histoire de l'antisémitisme

Bien sûr, l'intégration ne va pas toute seule, et Dalain énumère diverses manifestations d'agressivité. Cela va des remarques blessantes des enfants du village aux brimades injurieuses que son père subit de la part de certains officiers lors de son école de re-

Déjà dans la deuxième partie du siècle dernier, l'attitude avait changé, on constate des décisions communales vexatoires, comme le refus d'un cimetière juif ou une tentative d'exclusion scolaire (pour éviter de payer un deuxième ré-

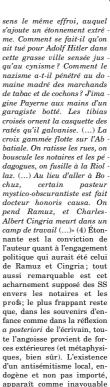
gent semble-tl'initiative antisémite contre l'abattage ri-tuel. alors qu'elle était refusée à plus de 80% dans le canton, était acceptée dans district d'Avenches.

L'antisémitis me en Suisse est un sujet mal connu, qui ne se combine pas aisément avec les habituels critères sociaux, politi-ques ou culturels. Il v a une réelle difficulté à en prendre la mesure exacte. Ainsi on croit s o u v e n t qu'Avenches refusa au siècle dernier les deturalisation,

suscitées par l'annexion de l'Alsace au Reich, de ses habitants juifs et les «exporta» dans les vil-lages voisins. En réalité, les bourgeois de cette commune plutôt fortunée, craignant de nouvelles charges, refusaient tout nouveau bourgeois, quelle que soit son origine. Ce furent donc Donatyre, Chevroux ou encore le mystérieux hameau d'Olevres, moins riches, qui acceptèrent sans rechigner les naturalisations, taxées bien évidemment, de ces commerçants qui leur iuraient de rester domiciliés à Avenches. On vit aussi les maquignons juifs eux-mêmes protester contre la venue de nouveaux commerçants israé lites, qui allaient leur faire de

La haine se développe pour-tant indéniablement, et elle ira jusqu'à la tragédie, écho broyard du génocide. Le récit de Dalain quitte alors le mode de la chronique familiale: en avril 1942, quelques frontistes payernois tuent le mar-chand de bétail Türi Bloch. Cet assassinat, perpétré de manière atroce, à coups de barre de fer, le cadavre dépecé et caché dans des boilles à lait, est raconté en détail dans le livre –la famille Lévy l'a vécu intensément, elle eût pu en être victime-, et a fait l'objet d'un documentaire télévisé que réalisèrent Yvan Dalain et Jacques Pilet en

Dans le domaine littéraire, un témoin de neuf ans, alors écolier à Payerne, a livré sa vision de l'événement vingtcinq ans plus tard «On nous a expliqué en classe que c'était la guerre, que M. Bloch était une victime du nazisme infer-nal qui avait tourné la tête de quelques honnêtes commer çants payernois. (...) J'ai fait la part des choses. J'allais avoir neuf ans. J'ai ressenti le crime, et l'atmosphère où il s'est produit, comme une ef frayante malédiction. Mais si i'v songe aujourd'hui, je res



De nos jours, l'amnésie et la restriction mentale sont encore de mise sur ce sujet. Par exemple, rendant compte, dans *L'Hebdo* du 31 octobre, de la très explicite thèse que Roland Butikofer a consacrée aux maurrassiens vaudois, Philippe Barraud trousse, sur une page entière, un joli com-pliment à la mémoire de Marcel Regamey et à la gloire de son mouvement «original», «singulier», «politiquement très incorrect», «toujours vi-vant». Touchante bluette pour député au Grand Conseil vaudois! Et la haine raciale? En

au moment des faits, et reste

manifestement inconcevable

nar la suite

près de 4000 signes, pas un mot de l'antisémitisme de Re-gamey et de ses compères, alors qu'il fut public, pro-grammatique et proclamé!

Dans les toutes dernières pages, comme si Dalain avait soudain imaginé un autre livre, croisant deux problématiques, le narrateur se retrouve soudainement à Jérusalem dans le rôle d'un Meursault de parodie, assassin d'un Palestinien. Malgré cette fiction romanesque qui ne tient pas la route, Yvan Dalain nous livre un document de valeur Les Lévy d'Avenches est un témoignage de la trajectoire d'une communauté immigrée dans une région qui cultive jusqu'à l'imbécillité l'illusion de son homogénéité historique et culturelle.



ainsi que les peuples de la Confédération»

Yvain Dalain

Les Lévy d'Avenches

L'Aire, 1997, 221 p., Frs 32.40

(1) «Défie-toi du Juif!», in La Nation, septembre 1932.
(2) Christine Lauener, La commu

nauté juive d'Avenches : orga nisation et intégration (1826-1900), Fribourg, Institut d'histoire moderne et contemporaine, 1993.

(3) «Billik vi borscht!», «Er frest vi a ferd!», «Er zol vaksen vi a tsibeleh, mit dem kop in drerd!». les amateurs d'expres drerd's, les amateurs d'expres-sions imagées liront également avec ravissement Fred Kogos, A dictionary of yiddish slang & idioms, Citadel, 1995 et Léo Rosten, Les joies du yiddisch, Livre de Poche.

Livre de Foche.

(4) Jacques Chessex, «Un crime en 1942», in Reste avec nous, Campiche, 1995, repris dans Le Nouveau Quotidien, 3 octobre 1995.



Carte postale du début du siècle : «De ses splendeurs des temps passés, / Avenches n'a rien conservé Que les murs de son vieux castel / Et quelques enfants d'Israël.»

Un impayable préfacier

NUTILE de rendre compte ici des trois volumes de Poésie du plus grand écrivain de Ropraz, mais l'exemplaire exercice critique qui les précède mérite de retenir l'attention. Je veux parler des «préfaces» de Christophe Calame, sempiternel doctorant en philosophie et enseignant au gymnase.

«Pai effectué une sorte de retour au sacré: j'aime beaucoup cette expression de Christophe Calame à mon sujet.» Jacques Chessex, TSR, février 1998

M. Calame, dont l'œuvre complète, à ce jour, tient d'ailleurs principalement en préfaces, a accompli une rude tâche: celle d'éterniser, en prenant la posture du savant autoproclamé, et notes de bas de pages à l'appui, une œuvre tout entière soumise aux mesquines contraintes du présent. Éterniser, rien de plus facile, M. Calame dispose pour cela de la bonne vieille rhétorique pastorale, si familière en Suisse romande.

Mais ces trois préfaces ont discrète et besogneuse: laver les taches des réserves faites, ce printemps, dans un essai intitulé L'Imposture ou la fausse monnaie, sur la qualité de l'«œuvre» romanesque de Chessex. Le Journal de Genève et Gazette de Lausanne (8-9 mars 1997) n'a pas hésité à dire tout l'intérêt de cet essai iconoclaste, au milieu du con-cert des louanges programmées. Perdant toute mesure. le Mage de Ropraz s'est mis en devoir de gifler les «rats» qu'il croyait voir partout alentour.

Mais revenons à notre mouton. M. Calame, dont le nom est étymologiquement prédestiné à former un adjectif adéquat, a donc été chargé, entre autres menus travaux de polissage bio-bibliographique, de clore ces débats chessexiens par quelques salves -pédagogues et point trop tigresques- sur beau papier, salves de circonstance contre «l'Université», contre ceux qui commentent «stupidement» -c'est-à-dire historiquement-«stupidement» Ramuz ou Chessex, bref, contre tous les non-encoreconvertis à la lecture inspirée. On le sait désormais, Jacques Chessex s'assimile à la «gran-de littérature» française du jour, celle que vous bricolent sur mesure Hector Bianciotti André Brincourt du

Études				
1971	Certificat d'études secondaires au Collège de Béthusy (Lausanne).			
Juin 1973	Baccalauréat vaudois du Gymnase cantonal de la Cité (Lausanne) et Maturité fédérale type B (latin- anglais). Prix Edmond Gilliard de littérature française, donné par la conférence des maîtres sur proposition de Jacques Chessex.			

Pour les amateurs d'enquêtes littéraires, M. Calame a eu la bonté de fournir ses alibis et ses mobiles sur le site internet du gymnase de Morges (http://www.unil.ch/CESSM/docs/Corps/Calame.html) Malheureusement, cette page n'a pas été mise à jour depuis décembre 1995.

Figaro, celle des courtisans de l'Académie, celle enfin que les petits précepteurs ont appris à prier sous ce nom. Serviable, M. Calame situe donc pieusement notre poète en son sein. Mission à la mesure de l'Histoire, qui nous vaut des perles d'humour involontaire. Ainsi, parmi d'autres: "Jacques Chessex semble avoir réussi à garder l'équi libre entre Breton et Mallar

Le brûlant éloge de notre préfacier, écrit –avoue candidement ce dernier-sous le regard bienveillant de l'immortel versificateur, ne saurait malheureusement faire ou blier ce que trahit d'emblée la couverture même des volumes, au demeurant assez élégants: notre auteur publie ses poésies (sont-elles déjà complètes?) chez le plus grand éditeur de la place d'Yvonand.

Précisons au besoin pour le lecteur que ce hameau est situé dans le Nord vaudois, et appartient à la Suisse francophone

En y publiant son coffret de poèmes enrobé des précau-tionneuses préfaces, Jacques Chessex fait publiquement preuve d'une modestie proche de celle d'un autre régionaliste, Rodolphe Töpffer, qui justifiait ainsi son choix de ne publier qu'en province: «Ce théâtre me semblait et me semble encore proportionné au tout petit volume de ma voix.»

A. L.

Christophe Calame
«Le Maître de l'obscur»,
«Le Retour au sacré»,
«Entre Tigre et Renard»,
trois préfaces à
Jacques Chessex
Poésie I, II, III,
Bernard Camphohe, 1997,
1500 p., cher pour ce que c'est

L'anti-roman fleuve



Alessandro Baricco

superbement traduit de l'italien par Françoise Brun Albin Michel, 1998, 275 p., Frs 30.40

Alessandro Baricco est la nouvelle coqueluche des lettres italiennes et, comme toujours, l'édition française prend le train, mais seulement une fois qu'il est en marche. Après un prix Médicis pour Les

châteaux de la colère, après le succès en librairie de Soie, voici traduit son premier roman.

Océan Mer, au titre si beau, et redondant croirait-on, mais l'explication en sera donnée dans le livre, procure d'ores et déjà le sentiment de magie auquel cet auteur nous aura, si l'on ose dire, accoutumés. Dans sa fantaisie romanesque, Baricco donne à voir un immuable cortège: des héros aux noms bizarres accaparés par des desseins qui défient le bon sens, la peinture minutieuse de paysages qui ne semblent pourtant habités que par les protagonistes eux-mêmes, une construction dont le désordre n'est que provoqué pour mieux offrir rétrospectivement le plaisir d'être tombé dans le piège d'une logique narrative sans

«Que disons-nous lorsque nous disons: mer? Disons-nous le monstre immense capable de dévorer toute chose, ou cette vague qui mousse à nos pieds? L'eau qui peut tenir dans le creux de la main ou les abysses que nul ne peut voir? Disons-nous tout en un seul mot, ou masquons-nous tout sous un seul mot?» s'interroge un des nombreux personnages. Océan Mer tente d'élucider ces doutes lancinants.

Trois «livres» composent ce roman hors du temps. Le premier dresse le tableau des hôtes d'une pension située on ne sait où, «ce n'est plus la terre, et ce n'est pas encore la mer»; le deuxième, inspiré par le Radeau de la Méduse de Géricault, prend la forme d'une grande parenthèse et détaille un naufrage et ses terribles conséquences; le dernier reprend la destinée des héros, comme si elle dépendait de ce naufrage qui ne semblait pas les concerner.

Passons sur la tragédie du radeau en perdition. À ce morceau de bravoure littéraire on préfèrera l'évocation des locataires de la pension Almayer, là où «la réalité s'évapore et tout se trans forme en mémoire». Une pension tenue par des enfants sagaces, qui savent lire dans les rêves et anticiper les mouvements d'humeur de la mer, qui ont compris qu'il y a «trois sortes d'hom mes: ceux qui vivent devant la mer, ceux qui vont sur la mer, et ceux qui réussissent à en revenir de la mer, vivants».

Les sept chambres sont occupées par des personnes ayant chacune un projet, presque une affaire de survie, qui les conduit à la mer. Des projets que Baricco expose longuement, et son imagination fait merveille. Des projets individuels qui débouchent sur des rencontres et sur des malentendus que dévoilera le troisième «livre».

Plongeons-nous dans Océan Mer. Parmi d'autres personnages, on y fera la connaissance du peintre Plasson, las de la gloire que lui ont procurée ses portraits de notables et qui, désormais, "peint avec de l'eau de mer». Plasson se lie d'amitié avec un autre résident, le professeur Bartleboom, écrivain forcené, entre les lettres qu'il adresse à une fiancée qui n'existe pas encore mais qu'il attend et les pages d'une Encyclopédie des limites observables dans la nature, avec un supplément consacré aux limites des facultés humaines. "Car, estime-t-il, la nature a une perfection à elle, surprenante, et qui résulte d'une addition de limites." C'est la raison pour laquelle Bartleboom passe des heures à observer les vaguelettes qui viennent mourir sur la plage, eq qui ne manque pas d'intriguer la belle Ann Devéria, femme adultère exilée dans la pension Almayer, "mon mari pense que le climat de la mer assoupti les passions, et que la vue de la mer stimule le sens moral". Bartleboom s'empresse de rassurer sa fiancée qui n'existe pas: sa jalousie serait sans fondements.

Brisons ici l'énumération des résidents -tous attachants, certains mystérieux- de cette pension qui vaut le détour. On peut être agacé par les fioritures stylistiques (voire typographiques) et par les hommages littéraires appuyés dont Baricco fait usage. Quelle importance au bout du compte, face à tant d'inventivité. Voilà de l'authentique littérature d'évasion. (G. M.)

Nos amies les bêtes

Plus je vois mon chien plus j'aime les hommes

A tradition de la fable narrant la vie des animaux pour mieux parler des hommes remonte à fort loin. Esope, le Nouveau Testament, Apollinaire, Kipling, Prévert et j'en oublie...

Par ce petit livre bilingue allemand-français, Axel Hacke s'inscrit à rebroussepoil dans le genre, en racontant avec causticité la vie d'animaux pas forcément très populaires: le carlin, le hareng, le caniche ou encore le cafard: «L'histoire du cafard est l'histoire d'une grande expédition chez l'homme, dans ses caves, ses cuisines, ses placards, ses téléviseurs, ses mi-

Vrais professionnels

TELEX - le seul magazin

des médias pour

les journalistes romands

Une place idéale pour vos insértions

Vordergasse 58, 8200 Schaffhauser, Tel 052 633 31 11, Fax 052 633 24 02.

Verband Schweizer Journalistinnen und Journalisten, 20 déc. 1997

euillez disposer vos insértions à: ver Nachrichten, SN Media Service, René Wa

Telex, journal de la Fédération suisse des Journalistes/

nistères de l'Intérieur... Et l'histoire de l'homme, c'est l'histoire d'une lutte implaca ble, d'une lutte sans merci contre cet ami modeste, effacé, mais d'une affection bouleuer sante. Quelle autre bestiole, hormis notre blatte des cuisi nes, tenterait si désespérément d'approcher l'homme? Et quel amour, hormis celui de la blatte, se verrait repoussé avec tant de sécheresse et de haine?»

Michael Sowa, qui pour le même éditeur avait illustré Esterhazy, un lièvre à Berlin, a peint pour chaque récit ou presque, une image, petit tableau surréaliste ou l'on voit par exemple un rollmops en train de nager sous l'eau, contemplé bouche bée par une seiche et un poisson.

Un livre drôle et profond pour les enfants, grands, très grands, pour les vieux enfants même; mais cela aussi fait partie du genre.

Allemagne - France, 1-0

C'est à un exercice semblable que s'est attelé Jean-Louis Fournier, et la comparaison entre la manière allemande et la française est des plus frappantes. N'ayons pas peur des clichés, c'est un peu comme si l'on avait d'un côté Goethe et Lenz, et de l'autre Diderot et Cabu (le créateur inoubliable du Grand Duduche et de Mon Beauf). Pour exemple le coq et la poule. «La poule a un tout petit Q.I. On peut dire sans exagérer qu'elle est conne, mais elle est bonne au riz.

Droit de réponse de la poule. Peut-être que je suis conne, mais c'est moi qui fais les poussins et tout le tintouin. Je ne peux pas compter sur le père: il passa son temps à pérorer au bistrot.

Réponse du coq: C'est elle qui voulait des poussins, alors qu'elle ne se plaigne pas maintenant!»

Le tout est plutôt amusant et les informations données sont justes sur le plan scientifique. Dommage que l'esprit beauf alourdisse par trop le trait. «La carpe a une forme d'endive aplatie. mais à la différence de l'endive elle a des nageoires qui lui permettent de circuler dans l'eau. Comme l'homme, la carpe a une tête. un tronc et une queue.»

Comme ça, à brûle-pourpoint, c'est plutôt drôle, mais en grande quantité, ça devient un truc pas très subtil. Enfin, chacun ses goûts.

A.B.B.



Michael Sowa, illustration

La Vie des Animaux

'Inventaire, 1997, 97 p., Frs 23.10



Jean-Louis Fournier Sciences naturelles et impertinentes Payot, 1996, 217 p., Frs 28.60

(Publicité)



Formation - Matériel - Logiciels - Conseils - Support Technique

Fournisseur Web officiel de La Distinction

Conseil, conception et réalisation de sites Web

ImagineR Software c'est aussi des cours : Initiation à l'informatique, Word, Excel, Access, Powerpoint, Windows 95, Internet, etc.

DÉPANNAGE EN VILLE A VÉLO

LIVRAISONS AVEC DES VÉHICULES DE LA COOPERATIVE D'AUTO-PARTAGE MOBILITY

ImagineR Software, 2, Bd Carl-Vogt, 1205 GENEVE Renseignements et inscriptions veuillez contacter : Nathalie Ruegger ou Roger Deneys Tél. 022/321.31.20 - Fax 022/800.17.12 E-mail : imaginer@imaginer.ch Web: www.imaginer.ch

«Sling Blade» de Billy Bob Thornton

Voilà le film casse-gueule par excellence, puisqu'il raconte l'amitié entre un débile léger et un enfant malheureux. Si l'on ajoute que le débi le, nommé Karl, était lui-même un enfant maltraité et mal aimé ;

qu'à onze ans il a massacré à la faux (sling blade en anglais) sa mère et l'amant d'icelle : qu'après plusieurs lustres en asile. l'administration le juge «guéri» et le renvoie sans autre forme de procès; qu'il tombe sur un gamin, orphelin de père, doté d'une mère généreuse, mais d'un «beau-père» méchant et violent: on pourrait craindre pire que Rain Man et crier grâce, n'en jetez plus, la coupe est pleine

Et nourtant, ce film est différent, À commencer par le personnage de Karl, interprété par le réalisateur, Billy Bob Thornton (un acteur, vu notamment dans Dead Man, dont c'est la première réalisation). Menton proéminent, lippe tombante, voix d'outre-tombe, regard absent. démarche maladroite : on s'y fait avec peine, avant de découvrir que justement, il en fait un minimum et qu'il ne tire pas la couverture à lui.

En effet. Sling Blade dresse le tableau nuancé d'un patelin du fin fond des États-Unis, décrivant avec une vraie tendresse, mais sans complaisance ni sentimentalisme, sa vie autour du seul «café» (un fastfood) et du seul magasin, et ses autochtones -obèses, paumés, rustres, imbéciles. Toutefois, malgré la médiocrité ambiante, on s'en sort sans trop de casse, car les personnages sont humains, et même pour beaucoup, bons. S'il est une denrée rare dans le cinéma actuel c'est bien la gentillesse, et ses différents avatars : indulgence, tolérance, amabilité, sensibilité... Autre singularité: Thornton prend son temps, laissant son film s'écouler à un rythme calme, entre deux embardées, lorgnant presque vers le documentaire.

Bref, on sort de ce curieux film avec le sentiment d'avoir échappé au désastre, voire avec un regain de foi dans l'humanité, (V.V.)

Revues vues et lues



Woody Allen. À New York et dans tous ses états, Télérama hors-série, Frs 13.50

Les fétichistes seront ravis de ce numéro hors-série de Télérama qui recense, photos à l'appui, divers lieux de Manhattan que Woody Allen a marqués de son passage réel légendaire, filmique ou familial. Le «Carlyle» où il joue du jazz tous les lundis (car en distingués branchés vous saurez qu'il ne joue plus au «Michael's Pub», fermé), le restau-rant «Carnegie Delicatessen» de *Broadway*

Danny Rose, les adresses d'appartements ou d'hôtels utilisés dans ses films, Brooklyn où il est né, Chinatown où se rend Mia Farrow en limousine à la recherche des poudres du Dr Yang dans Alice. Dans une interview, à la question «Qui souhaiteriez-vous être ?», le réalisateur répond «Une éponge». Mais la tendance spongieuse de Zelig à s'imbiber d'un milieu, des habitudes de ceux qui l'entourent, de devenir gros ou barbu comme son voisin. tendrait à s'inverser, comme en témoigne ce guide des lieux de Woody. Ce sont les rues de Manhattan qui ont fini par s'imprégner de lui, ou plutôt de ses films.

Plus fort, on observe une tendance au détriplement dans sa facon de produire ses films. Télérama s'est fendu d'un schéma décrivant sur trois niveaux le cinéaste en train de promouvoir le film qui va sortir, tourner le suivant et en écrire un autre. Ses collaborateurs et acteurs témoignent les uns de la longue expérience qu'ils ont de l'oiseau, les autres de leur brève rencontre avec ce type qui leur a parlé cinq minutes du rôle en regardant ses chaussures avant de s'enfuir en taxi. $(J.\,M.)$



Le Virus informatique

Janvier 1998, nº 5, 32 p., Frs 3,20

Tout comme l'idolâtrie suscite l'iconoclasme, l'adulation aveugle qui remplit les ma-gazines d'informatique devait finir par engendrer la critique la plus acerbe. Le petit Virus informatique ne contient que des po-tins malveillants, des anathèmes définitifs, des polémiques enflammées sur des sujets aussi angoissants que les bogues du Pentium II ou les auto-incompatibilités de Win

dows 95. Vous l'aurez deviné, ce «trimestriel qui sort tous les deux mois» est entièrement voué à la dénonciation du démon, ici baptisé Micro\$oft. Dans un but d'exorcisme probablement, le dernier numéro nous livre un portrait du cofondateur de l'entre-prise vouée aux gémonies, modeste sixième fortune du monde épicurien philanthrope resté accro à la pop music, le dénommé Paul Allen nous est présenté comme l'«antithèse» de l'infâme Billou Gates, ce qui ne dénote pas chez les auteurs une connaissance approfondie de la dialectique hégélienne, mais bon pas-

Les utilisateurs de Macintosh liront tout cela comme un bouddhiste assisterait à une messe noire: sans se sentir vraiment concernés. Ils auront tort, car la présence croissante de vers dans les machines ornées de la pomme mériterait elle aussi sévère inquisition.

Le Virus informatique est rédigé dans un esprit macho bien franchouillard, illustré par des adolescents impubères encore en train d'hésiter entre la scatologie et l'érotisme commercial. La maquette est elle-même remarquable, tant l'encombrement de textes rédigés à l'emporte-pièce, le choix d'une titraille résolument poubelliste (trashy), une bichromie mal maîtrisée digne des années quarante font ressembler cette petite revue, touchante dans ses intentions, au résultat des amours clandestines d'un typographe sénile de la Süddeutsche Zeitung et d'une punk hystérique maquettiste d'un fanzine autonome. (M. M.)

Comprendre les médias

Un séjour à la Cleanique **Construire**

Le Centre de Recherches Périphériscopiques a été invité par la rédaction lausannoise de Construire à participer à un dossier sur le téléphone mobile. Le CRP' fournirait un texte «contre» et l'hebdomadaire gratuit du capital à but social ferait de la publicité pour les deux autocollantinatels, «pub qui devrait valoir beaucoup de commandes vu notre tirage important». Résultat:

- Le texte a été réduit de moitié par la rédaction de Lausanne puis amputé du dernier paragraphe par celle de
- · La publicité a été limitée à l'autocollant «interdicition de portable» sur injonction de la rédaction zurichoise

Quant aux commandes, elles se sont réparties de façon parfaitement égale entre privés (deux) et institutions (La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et l'Office des poursuites de Monthey).

Profitons-en pour mieux comprendre le travail fascinant du journaliste-hygiéniste chargé de nettoyer les textes pour qu'ils conviennent à l'idée qu'il s'est fabriquée du lecteur moyen, à la fois inculte et susceptible, pour justifier son autocensure vis à vis de l'éditeur. Pour cela il suffit de mettre en regard un texte et sa réduction, ensuite on essaie de retrouver les principes de salubrité qui l'ont déterminée. Dans les colonnes impaires on trouve le texte original, dans les colonnes paires le texte expurgé qui a paru dans Construire du 20 janvier 98. Les appels de notes renvoient

aux explications sur fond gris qui occupent les espaces cen-

Texte original

surés d'au moins une ligne. (Sch.)

Aujourd'hui que le téléphone (1) portable a disparu, il est difficile d'imaginer l'enfer qu'était devenue la société à la fin du XXe siècle. Cet instrument, au début fort utile puisqu'il (2) permettait de tromper l'ennui tout en évitant le curage méticuleux (3) des narines aux feux rouges. l'inhalation forcenée (3) de ni-cotine dans les salles d'attente des maternités. l'absorption massive d'alcool dans les salles de garde (4), le feuilletage compulsif (3) des magazines chez le dentiste, avait peu à peu empoisonné les bons moments de l'existence: pas un spectacle, pas un concert, pas un film qui ne fût interrompu par des appels intempestifs (5).

On ne voyait pas comment la société aurait pu sortir de cette impasse. Les tentatives d'interdiction dans les parlements sombraient dans le ridicule, les députés ayant pris l'habitude de consulter téléphoniquement leurs électeurs avant de prendre une décision importante. Les journalistes rendaient hommage aux restaurateurs, aux directeurs de salles, aux prêtres qui avaient le courage de prendre des mesures de protection électronique, mais les clients évitaient leurs établissements (6). Les relations humaines tendaient de plus en plus à se limiter à des dia-logues téléportés. Et des in-dices inquiétants (3) commencaient à faire craindre pour la survie de l'humanité: main agitée de spasmes en l'absence de l'appareil, regard vague, disparition de l'odorat, appauvrissement du sperme,

Jusqu'au jour où eut lieu ce qu'on appela par la suite le Ring Bang et dont se souviennent sûrement les plus âgés de nos lecteurs (1). On n'a jamais réussi à expliquer scientifiquement (3) le phénomène, mais le fait est que le million de personnes qui utilisaient un appareil portable le 16 mars 1998, à 17h15 GMT exactement (3), furent frap

Texte anesthésié

Aujourd'hui que le

portable a disparu, il est difficile d'imaginer l'enfer qu'était devenue la société à la fin du XXe siècle.

Utile au début. permettait de tromper l'ennui en évitant le curage

des narines aux feux rouges, l'inhalation cotine dans les salles d'attente

1) Inutile de respecter la vraisem-blance pour le lecteur du futur. On est et le feuilletage magazines chez le dentiste. Mais il avait peu à peu empoisonné les bons moments de

l'existence. Pas un spectacle, un concert, un film qui ne fût interrompu par des ap-

pels intempestifs.
dans un journal, pas dans un roman de science-fiction.

d'interdiction dans les parlements sombraient dans le ri-dicule, les députés ayant pris l'habitude de consulter télé-phoniquement leurs électeurs.

2) Les subordonnées ne conviennen ière au niveau d'instruction de notre cteur(trice) moyen(ne).

3) Pendant les cours, on nous a assez répété d'économiser les adjectifs et de pourchasser impitoyablement les adverbes en -ment

4) Trois exemples suffisent. Suppri mons celui qui fait allusion à la sur consommation d'alcool. On ne com

Les relations hu-

maines

se limitant à des dialogues téléportés, des indices commençaient à faire craindre pour la survie de l'humanité :

spasmes en l'ab-sence de l'appareil, regard vague, disparition de l'odorat, appauvrissement du sperme. rend d'ailleurs pas très bien s'il Jusqu'au jour du Ring Bang! s'agit de salles de garde d'hôpitaux ou de casernes. Pas question que l'on nous soupçonne de soupçonner le

On n'a jamais réussi à expliquer le phénomène,

le million de personnes qui utilisaient un appareil portable le 16 mars 1998, à 17h15 GMT, furent frapAujourd'hui:

CONSTRUIRE

Éditeur : Fédération des coopératives Migros Tirage contrôlé: 317438 ex.

 La publicité pour cet autocollant était prévue par la rédaction de Lausanne. Elle a été refusée par la rédaction de Zürich. L'autocollant est en vente dans toutes les bonnes librairies Basta!



TROP TARD!

Texte original

pées par un sifflement d'une telle intensité qu'aucune d'entre elles ne survécut. Certains y virent la volonté di-vine de punir ceux qui avaient pris l'habitude de se détourner de leur prochain pour parler à leur lointain, d'autres le résultat d'un complot écologiste pour retrouver les vraies valeurs de proximité, d'autres encore l'intervention anticipée des extraterrestres humanophiles de 2001 l'odyssée de l'espace (7). Les Gaëliens et les Témoins de Génova prétendirent avoir annoncé l'événement depuis longtemps (8). Quelles que fussent les expli-

cations, tout le monde cessa aussitôt et sans aucun regret (9) d'utiliser le téléphone portable, comme si l'événement donnait l'occasion de prendre la décision sage que l'on remettait toujours à plus tard (9). C'est ainsi que cette prothèse phonique que l'on croyait nécessaire à l'homme civilisé fut abandonnée du jour au lendemain. Depuis elle a rejoint le téléscripteur et le gramophone à pavillon au musée des inventions (1). Les anciens se souviennent que *Construire* paya un lourd tribut à cette libération sociale. Joël Guvet et Michel Dente furent parmi les victimes de ce jour mémorable Ironie du sort, ils se félici-taient précisément, au moment de l'onde mortelle, de cette invention merveilleuse qui leur permettait de discuter à distance de certains détails rédactionnels tout en satisfaisant des besoins naturels (10).

L'événement eut aussi des conséquences plus inattendues. C'est de cette époque que date par exemple la première vague de désaffection pour la cigarette, comme si une explosion vengeresse ris-quait à tout moment de frapper les fumeurs dans l'exercice voluptueux de leur vice pour les soustraire prématurément au cancer de leur



▲ Tel que paru dans Construire.

Texte anastasié

pées par un sifflement d'une telle intensité qu'aucune d'entre elles ne survécut. Certains y virent la volonté di-vine de punir ceux qui corps médical d'ivrognerie! se détournent de leur prochain

pour parler à leur lointain. d'autres le résultat d'un complot écologiste,
5) Comment peut-on imaginer que
d'autres l'in-

tervention anticipée d'extraterrestres humanophiles. nos lecteurs arrivent au bout d'une phrase de près de 500 signes? Il faut bien sûr diminuer le nombre de

nots et augmenter le nombre de Quelles que fussent les explications, tout le monde cessa 6) Pas d'allusion au métier de jour-d'utiliser le téléphone portable.

naliste, surtout quand le passage met en doute l'influence des jour-naux sur les lecteurs. 7) Pas d'allusions littéraires ou ciné-

Ainsi fut abandonnée cette prothèse phonique que l'on croyait nécessaire à l'homme

civilisé.

matographiques. Elles pourraient être
ressenties par le lecteur comme une
façon de se moquer de son ignorance. Ou alors seulement de livres
ou de films dont on dit précisément
le bien qu'il faut en penser dans la
rubrique culturelle du même numéro.
S. La relicion est un suiet tabou. El La religion est un sujet tabou. Et si ça se trouve, les adeptes de ces deux sectes se servent à la Migros. Peut-être même ont-ils la carte Cu-

 Des faits. Seulement de faits. Par respect pour nos lecteurs, pas de commentaires psycho- ou sociolo-

giques. 10) La déontologie exige que l'on 10) La deontologie exige que 1 on ne mette pas en cause les journa-listes, et surtout pas ceux du journal où paraît l'article. D'ailleurs s'il s'agit du mour, euh, attendez que je vérifie l'orthographe dans le Guide du journaliste romand, m.o.u.r, m.o.u.r.e, m.o.u.r.r.e, y a pas, cu-rieux, bref s'il s'agit du mour, il est déplacé. Les allusions scatologiques ne sont tolérées que dans la p cité pour le papier hygiénique rons la chaîne.

rons la chaine.

11) Impossible de se moquer des victimes du tabagisme dans le journal de la Migros. On pourrait nous reprocher de profiter un peu facile-ment du fait qu'elle ne vend pas en-core de cigarettes. De toute façon ce paragraphe est hors sujet.

Que choisir pour que j'achète mieux?

N cette période de déflation rampante, nous avont voir comment optimiser les achats par correspondance. Le consomateur conscient s'efforcera de réduire les pertes dues aux limites imposant des commandes minimales; il ne commandera que les articles les moins chers de chaque catalogue.

En effet, la plupart des maisons de vente par correspondance imposent un montant minimum de commande: Frs 35.— pour Vedia, Home & Hobby et Kays (nous porterons plus particulièrement notre attention sur cette dernière entreprise ci-dessous). Cette exigence n'existe pas chez Ackermann, au vu des deux catalogues d'articles (habits mini-prix et objets de Noël) récemment distribués. (voir tableau 1, liste des articles les moins chers selon les différents catalogues)

L'exemple du catalogue Kays

Pour démonter les mécanismes sous-jacents à ce système de montant minimum, nous avons repris tous les prix du dernier catalogue reçu (Kays). Entre les feuilles d'autocollants de Noël à Frs 9.95 et le salon complet à Frs 1499 .- . cet ouvrage présente des piè-ces de lingerie féminine, de cuisine, d'hygiène, quelques articles pour la maison au sens large et, bien sûr, les jouets et articles de décora tion de Noël. La limite de Frs 35.– a fait que nous avons porté notre attention sur les prix inférieurs à cette somme en essayant de les combiner de manière à avoir le plus petit dépassement possible (Voir schéma: l'organigram me du choix optimal) Cette re-présentation de la décision d'achat nous montre comment trouver la combinaison la plus favorable, et ceci quel que soit le vendeur.

Tableau 1 : liste des articles les moins chers selon les différents catalogues					
Catalogue	Montant minimum	Premiers prix (n° de page)	Conditions spéciales		
VEDIA					
(octobre 97)	Frs 35	Frs 3 (p. 188)			
HOME & HOBBY					
(septembre 97)	Frs 35	Frs 4.95 (p. 20)	Frs 3.95 par 4 pces (p. 36 à 39) ou Frs 1.95 par 50 pces (p. 56)		
KAYS					
(automne hiver 97/98)	Frs 35	Frs 9.95	Frs 8.95		
·		(p. 24, 27, 41, 43)	(p. 25)		

Vous avez choisi un article dans le catalogue Vedia, par exemple celui de la page 111 à Frs 29.95. Il vous faut donc encore trouver des articles pour un montant de Frs 5.05. Vous pouvez bien sûr les trouver en feuilletant le catalogue, mais notre tableau exclusif révèle ici son utilité : deux fois l'article le moins cher (Frs 3.–). ce qui fait Frs 6.–.

Résumons-nous, nous avons Frs 29.95 + Frs 3.— + Frs 3.—, ce qui donne Frs 35.95. Nous constatons un dépassement de 95 cts. Dans cet exemple, nous voyons clairement qu'il n'est jamais possible de parvenir exactement à la somme minimale exigée.

En nous servant d'un tableur, nous avons collecté dans le catalogue Kays tous les prix inférieurs au montant minimum exigé, avec l'indication des pages où ils se trouvent (voir tableau 2, les premiers prix). Chose curieuse: des trois catalogues, c'est le seul à proposer des prix en somme ronde ou qui finissent par 95 centimes (le fameux prix «psychologique»). Certains articles peuvent être

achetés en lots avec une remise, comme ces «décors de fenêtres pour les fêtes» à Frs 9.95 seul et Frs 8.95 «dès 2 pièces au choix». Nous pourrions donc considérer selon ces termes que, si nous en prenions trois pièces, elles nous coûteraient chacune Frs 8.95 pour un total de Frs 26.85. Or il n'en est rien: pour cet article, en lisant Frs 8.95, il faut comprendre bien sûr Frs 17.80. Ces astuces commerciales, bien que courantes, sont pour le moins trompeuses ici.

Pour faciliter la lecture du tableau, nous n'avons cité que les pages impaires, ainsi la référence à la page 21 peut aussi bien signifier à la page 20 qu'à la page 21. Il est vrai que quelquefois nous aurions eu de la peine à bien distinguer la page, puisque l'objet peut être sur deux pages, ou être séparé du descriptif et du prix.



Nous ne saurions que recommander l'utilisation de l'ordinateur, surtout avec les possibilités offertes par un langage de programmation comme Javascript pour Internet, afin d'optimiser les achats par correspondance. Les bénéfices réalisés au moyen de l'ACAO (achat assisté par ordinateur) sont tels que cette machine, qui ne figure dans aucun catalogue, n'en demeure pas moins déterminante pour l'avenir de votre porte-monnaie.

C. I



Tableau 2: les premiers prix						
Page	Prix	Déjà dépensé				
		plus de				
25, 27, 41, 43	9.95	25.05				
25, 33, 37, 45	12.95	22.05				
25, 27, 43, 45	14.95	20.05				
31, 33, 45, 49	16.95	18.05				
25	17.90 (2*8,95)	17.10				
3	19.00	16.00				
21, 23, 25, 27, 31, 33, 35, 37, 43, 45, 49	19.95	15.05				
31, 41, 43	22.95	12.05				
23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 43, 45	24.95	10.05				
25	26.85 (3*8,95)	8.15				
43, 49	26.95	8.05				
21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 43, 45, 49	29.95	5.05				
43	32.95	2.05				
25, 27, 29, 33, 35, 45	34.95	0.05				

En vous servant de la colonne «Prix», vous choisissez les sommes qui pourront compléter l'achat jusqu'à obtenir les Frs 35.– fatifiques. Il ne vous reste plus qu'à aller voir les articles proposés à la colonne «page». La troisième colonne n'est là qu'à titre indicatif, elle résulte de la soustraction du chiffre de la colonne «prix» à la somme limite.

Un exemple sera certainement plus parlant: nous choisissons dans le catalogue Kays les si chouettes bas à Frs 19.95 de la page 23. Il nous reste à dépenser Frs 15.05. Nous sommes donc contraints d'utiliser la somme minimum la plus proche, qui est de Frs 16.95 (colonne «prix»). L'article correspondant à cette somme se trouve à la page 48 (bien sûr, le tableau indique page 49, mais rappelez-vous- cette colonne fait référence à la double page). Voici deux charmantes assiettes de naissance ou de mariage, vendues avec un feutre indélébile pour l'inscription des prénoms, qui compense largement le fait qu'elles ne sont que purement ornementales et pour un surplus -on croît rêver- de seulement Frs 1.90. Certes, nous aurions pu préférer un objet moins cher, par exemple l'article à Frs 12.95 de la page 36 (un mignon mini-globe portecrayons), mais il nous aurait encore manqué Frs 2.10 pour atteindre l'objectif. Un des articles à Frs 9.95 n'aurait pu corriger le tir qu'au prix d'une grave erreur de consommation (dépassement de Frs 7.80-).

Schéma 1: l'organigramme du choix optimal

Début

Si le prix de l'article - le/s nouvel/aux article/s - 235.

Oui

Pin

Faits de société

Encore une fois, l'État de Vaud traite les femmes comme des potiches!

EXTRAIT DU PROCES VERBAL DU CONSEIL D'ETAT DU CANTON DE VAUD

> Séance du **Maissainniéil** Présidence de M. Philippe Bléler, présider

> > LE CONSEIL D'ETAT DECIDE :

d'autoriser îdme





20. 8. (suite)

Avec Abdul Amad, notre infirmier, on a de chouettes discussions. Il me fait bien rire. Il ne parle que farsi mais à quelques mots près, je comprends tout. Il aimerait venir en Europe! Ça me fait sourire. À voir comment il se débrouille aussi bien avec les hommes qu'avec les femmes, je me dis encore une fois que nous sommes inutiles ici. Amère constatation. Il faut pourtant être juste: si nous n'apportions pas de médicaments, personne ne pourrait rien faire ici. Mais une personne ou deux suffiraient amplement.

Abdul Amad s'est fait arrêter deux fois par les soldats de Babrak. Il a été retenu une fois pendant une semaine, l'autre pendant quatre semaines. Il a été torturé à l'électricité. Il m'a montré ses orteils tous marqués. C'est impressionnant. Il m'a demandé ce que les Russes feraient s'ils m'attrapaient. Je lui ai répondu que sûrement on nous tuerait, le fait de nous garder prisonniers leur causant trop de problèmes (quatre nationalités différentes). Il a été très impressionné et a été le répéter à tous les mudj. Il m'a fait tirer une balle avec sa kalach. Beaucoup de bruit cet engin-lâ!

Je pense au retour. À nouveau vingt à trente jours de marche. Quelle folie. Je me souviens des premiers jours du voyage. C'était terrible. Se lever à quatre heures du matin, puis thé et départ avec les pieds pleins de cloques, en sang et pas de possibilité de s'arrêter et d'attendre. Continuer coûte que coûte, avec ces douleurs lancinantes, sous un soleil brûlant dès six heures du matin en sachant que jusqu'au soir on allait marcher sans repos ou presque. Je vous le dis, il faut avoir la foi pour faire une chose pareille. Jamais je n'aurais fait ça si on m'avait forcée à le faire. Et refaire tout ce trajet en sens inverse, dans le froid de l'hiver!

21.8

Il y a exactement un mois qu'on a ouvert l'hôpital. Ça tourne assez bien. Grande surprise hier, alors que le samedi d'habitude c'est bourré. J'ai vu deux femmes l'après-midi et Abdul Amad n'en a pas vu plus d'une dizaine le matin. Les gens se rendraient-ils compte qu'ils ne sont pas vraiment malades, en tout cas moins malades que nous parfois? On s'est pris la tension avec Philippe, on peut ne pas être en forme. Il a 80 sur 50 et moi 90 sur 50. Ne nous étonnons pas si la tête tourne et les jambes sont en coton.

Ce matin, plus de monde, 18 femmes. Le gosse de la greffe du doigt est venu. La greffe n'a pas bien pris malheureusement. Moi j'ai revu plusieurs tuberculoses en bonne voie. Ça fait plaisir de voir que quelques personnes prennent leur traitement au sérieux. Pour les autres, c'est souvent n'importe quoi. Ils reviennent après trois jours et ils ont fini leurs antibiotiques qui étaient prévus pour dix! Ça fait devenir fou ce genre de gens.

J'ai appris à compter en farsi, de droite à gauche.

Les espions de Faisabad ont été arrêtés. L'un deux portait un plan de Shel-i-Khurd, avec notre chambre, l'hôpital, la maison des mudj. Un autre avait un talkie-walkie. Ça fait froid dans le dos tout ça! Un a essayé de s'enfuir, ils l'ont descendu à la kalach.

Bien dormi après avoir pris un petit calmant. Sinon, je m'agite et je dors peu.

22.

Feda est parti pour deux jours dans sa famille. Un autre cuisinier, l'ancien de Bassir, nous fait à manger-très bien, d'ailleurs.

Ce matin, peu de travail, 26 femmes, quelques-unes reviennent, d'autres sont des nouvelles. Ça se passe tout tranquillement, c'est bien. À 11 heures, boulot terminé, on va à la rivière, je fais un peu de lessive puis dîner –poule, pour ne pas trop varier.

Maintenant, on se repose. Une boîte de lait condensé russe, tout va bien. On a nettoyé la chambre, cela fait disparaître les mouches pour un moment. On a commandé deux *chapan* à Faisabad, manteaux de couleur aux manches très longues. Je m'en ferai une robe de chambre en coupant les manches. J'ai reçu mes *calouch*, genre de caoutchouc noirs que tous les gens portent. Elles sont un peu grandes, mais pratiques, bien que ça m'ait entamé les chevilles des deux côtés. C'est les Russes qui fabriquent ça pour les Afghans.

Hier à Jansun, tout près d'ici, il y a eu un très gros bombardement et trois cents Russes à pied. Deux Russes tués et donc deux kalachnikovs prises et vingt-quatre vaches tuées. Les mudj sont sains et saufs. Pour la défense d'ici, il n'y a qu'une dachaka, mais les mudj font courir le bruit qu'il y en a cinq! Ça décourage toute attaque! (Quelle naïveté! Mais je crois qu'il n'y avait pas que les mudj qui s'accrochaient à cette idée).

Deux personnes cet après-midi, c'est tout. Notre opéré de l'appendicite se porte comme un charme. Miracle du ciel –vraiment, c'est incroyable, avec la péritonite qu'il avait, il aurait dû mourir. Il nous a apporté une vingtaine d'œuſs et des concombres. Chaque jour, les cadeaux affluent maintenant. Colliers d'amandes ou de pistaMinna Bona

1983: Journal d'Afghanistan

(suite)

En 1983, pour Médecins sans Frontières, Minna Bona travaille six mois dans une vallée afghane. Chaque jour, ou presque, elle note dans un carnet à couverture cartonnée gris-bleu ce qu'elle voit et ce qu'elle vit: son *Journal d'Afghanistan*, que nous publions avec les commentaires nécessaires à sa compréhension, mais sans grandes retouches...



«Pour la défense d'ici, il n'y a qu'une dachaka, mais les mudj font courir le bruit qu'il y en a cinq!»

ches, œufs durs ou crus, pommes, poules, les gens sont, paraît-il, très contents de nous. Il ne manquerait plus que ça ne leur plaise pas! On distribue des dawas «médicaments» à tour de bras.

Une femme m'appelle par la fenêtre, je n'entends rien, j'ai le walkman sur les oreilles; elle veut sûrement des pilules. On n'est jamais tranquilles. Philippe vomit par la fenêtre. Il est bien malade. C'est celui de nous qui a le plus perdu de kilos, au moins quinze. Il est devenu squelettique. Les autres doivent avoir pris le chemin du retour depuis Teshkan. Je me réjouis de les revoir et surtout d'avoir des nouvelles des autres. Peut-être viendront-ils avec le médecin supplémentaire qui normalement devrait nous apporter du courrier. Si seulement. Je rêve presque toutes les nuits que je reçois enfin des nouvelles de la famille. Jamais de ma vie entière, je n'aurais cru qu'elle me manquerait tellement. Ces jours comme aujourd'hui, où il y a peu de travail, le temps passe tellement lentement. Je ne crois pas avoir autant attendu un jour comme celui du retour à la maison.

23.8

Nouvelle belle journée. Six heures, je suis prête debout, dehors. Philippe a vraiment toujours de la peine à décoller. Je dois dire que s'il n'y avait pas le travail, j'aurais bien dormi encore un peu, mais non, il faut se lever.

Hier en fin de journée, des chevaux caracolants montés par des femmes en chadri sont passés. Il y aura du monde ce matin.

Peu de travail, dix femmes. Il est neuf heures, le temps passe trop lentement ici. Cinquante-huit jours encore! Merde alors!, si on pouvait bouffer les jours plus vite.

À 11 heures, on a tout fermé quand arrive un gosse qui a reçu un coup de corne de vache dans les testicules. On croit d'abord que c'est une hernie, mais la peau est toute déchirée et le testicule gauche est devenu énorme. Ni une, ni deux, on endort le gosse au Katalar et on prépare tout. On recoud, cela prend une petite heure. On lui donne des anti-inflammatoires, des antibiotiques et des analgésiques. On s'en est très bien tirés. Philippe a cous une partie, moi le reste, beau travail. Le gosse dort encore dans la chambre à côté, son père est là, tout va bien. Heureusement que ce n'était pas une hernie! Ouvrir un abdomen est encore pour nous du domaine de l'infaisable.

Après-midi calme, quelques femmes de Faisabad, qui ont entendu parler des médecins français! Je suis assise sur le bord de la fenêtre, je fais des photos, il se passe plein de choses sous les fenêtres. Les femmes ont fait une énorme poterie qu'elles cuisent maintenant avec des chapaks, ces galettes de merde. Elles l'ont complètement recouverte et attendent qu'elle se sèche. Le gosse à côté va bien, il dort par intermittence.

Bonne nuit, à part un fort tremblement de terre qui m'a réveillée brusquement à cinq heures. Ça secoue bien, les poutres craquent, la poussière nous recouvre d'un fin voile gris. Il est 6 heures et quart, je suis sur le balcon où l'on mange maintenant, on a vue sur tout le carrefour. Les animaux passent, chèvres et vaches, ânes qui montent paître et chercher la paille et le blé coupé sur les collines

Bon boulot, 26 femmes (ça tourne toujours autour de ce chiffre). Philippe m'appelle pour un type, il a sur l'épaule droite une énorme excroissance. Je le persuade de commencer une opération et on y va. Il bosse un moment seul, puis quand j'ai fini avec les femmes, je m'y mets aussi. Trois heures pour sortir un énorme kyste de plus de deux kilos. Ça fait une belle cavité. Philippe est crevé, je recouds la plaie longue de vingt centimètres, j'ai fait des photos. On se débrouille vraiment bien, maintenant les deux. Le gosse des testicules ouverts va bien, il n'a pas mal et somnole avec son père dans la pièce à côté.

Feda est revenu, amenant des lettres de Teshkan et une boîte de BCG (Nous étions supposés entreprendre une campagne de vaccinations...) Ils vont bien, la lettre a croisé Paul et Marjolaine, elle est datée du 10 août. Quatorze jours pour venir ici!

Saïed Jemeludin qui, il y a un mois, devait partir pour Peshawar avec notre courrier et un télex pour Paris, n'est pas encore parti. Les nouvelles de juillet et d'août arriveront toutes en même temps en Suisse, quelle gabegie! J'espère que les parents ne se font pas trop de souci pour moi.

La vie continue ici paisiblement. Je suis allée me laver à la rivière, comme tous les jours. Je me repose maintenant, il est deux heures vingt. À trois heures, retour à l'hôpital pour travailler à nouveau. Vivement que les autres reviennent pour qu'on puisse un peu se reposer, Philippe et moi. Je pense qu'ils seront archi-crevés par le voyage et peut-être que ce sera plutôt eux qui se reposeront! À voir!

J'ai commencé la lecture du *Coran*, c'est très intéressant, pas mal compliqué, aussi.

J'ai rêvé que j'étais sous la banquise, que je nageais vers un trou fait par les eskimos pour pècher. Au moment où je sortais la tête pour respirer, je me trouve en face de deux ours blancs qui tendent leur patte énorme et griffue pour m'attraper. Je dois replonger, mais je n'ai plus d'air dans les poumons et je cherche un autre trou. Seulement, ce qu'il y a d'horrible c'est qu'il n'y a pas d'autre trou et que je me sens mourir étouffée, avec la tête qui éclate sous la pression de l'eau. C'était atroce.

Que dirait Monsieur Sigmund Freud devant un tel rêve? J'aime mieux ne pas le savoir. Ça vaut mieux pour ma pauvre tête.

Je me réjouis de rentrer, nom d'une pipe, quel pied quand je toucherai le sol de la France, puis celui de la Suisse. Fabuleuse impression de revenir d'un mauvais rève! Se secouer, se pincer et se dire que ce n'était qu'un cauchemar, que c'est fini, que tout va bien, maintenant. Et ces tremblements de terre, ce soir. J'imaginais que l'Europe avait été secouée en même temps que nous, mais mille fois plus fort et que tout était détruit, toute la famille morte et moi qui n'en sais rien...

J'ai vraiment des idées noires, il faut que je m'arrête là pour ce soir. D'ailleurs, le stylo est en train de baisser de l'aile, plus de carburant pour aider aux délires de l'esprit et de l'écriture. Bonne nuit, eh cong!

Les Russes devaient savoir que nous étions dans la mosquée près de la rivière, car j'ai appris que le jour où ils nous ont bombardés, ils ont complètement détruit la mosquée à coups de bombes, croyant que nous y étions encore. Une demi-heure de plus et nous y passions.

25. 8.

Six heures. À nouveau la diane. Je me réveille comme au son d'un réveil, toujours la première. Pas mal de travail, bien régulier, trente femmes.

À dix heures et demie, opération d'un autre kyste qui, une fois décortiqué d'un côté s'avère être un ganglion tout collé d'adhérences à la mâchoire. Là, je me retire sur la pointe des pieds et je referme sans rien enlever. Heureusement, la cicatrice est invisible sous la mâchoire et de plus j'ai fait de très jolis points en V.

Après, une femme arrive, qui parle de <code>zakhm</code>, blessure, abcès au rein. Je regarde ça et trouve un énorme abcès de la taille d'un gros melon. La croûte enlevée, mes deux mains et un paquet de coton n'arrivent pas à endiguer le pus. J'en remplis à ras bord trois boîtes de conserve! Horrible et ça coule, ça n'arrête plus. Ça gargouille, Abdul Amad vient à mon aide. Ça laisse après une grande poche flasque. Je lui fais un bon pansement rembourré, lui fais une gentalline intramusculaire (un antibiotique puissant) et lui donne des antibiotiques à haute dose pour une semaine. Si cela recollecte (c'est-àdire que la poche de pus se reforme) je mettrai une lame caoutchoutée la prochaine fois.

(à suivre)